

Les marginaux se retrouvent coincés

CORONAVIRUS Les sans-abri et les toxicomanes sont durement touchés par la crise sanitaire. A Bienne, les lieux de réunion sont fermés et la Cuisine populaire ne sert que des plats à emporter.

PAR CARMEN STALDER / TRADUCTION MARCEL GASSER

La plupart des gens n'ont jamais passé autant de temps chez eux qu'actuellement. Le travail, les repas, le sport, les loisirs: presque tout se déroule désormais entre les quatre murs de son logis. Mais qu'en est-il des sans-abri, des toxicomanes et des marginaux? Où peuvent-ils encore se rendre à Bienne?

Le Ditsch, à la rue du Débarcadère, est fermé. Or, c'est là que se retrouvaient les alcooliques. «Ils ont très mal pris la chose. Certains se rencontrent dorénavant sur la place de la Gare, d'autres restent cloîtrés chez eux», explique Jim Klossner, responsable de l'association Ditsch. La fermeture de lieux de rencontre comme celui-ci a un impact considérable sur les marginaux, car il s'agit souvent pour ces gens d'un deuxième foyer. Si on les en prive, ils se retrouvent subitement à nouveau tout seuls.

Anesthésier le mal-être

A Bienne, la fondation Contact gère un centre d'accueil pour toxicomanes. Ceux-ci peuvent par exemple y acheter ou y échanger des aiguilles et des seringues, puis consommer leur produit dans un cadre protégé. Le centre est resté ouvert. «Si nous fermions aujourd'hui, nous obtiendrions exactement le résultat contraire à celui que nous recherchons», déclare Marc Hämmerli, responsable de cette antenne biennoise. Il songe surtout à la prévention de la santé de ses clients et à la sécurité de l'espace public.

Les effets de la pandémie sont pourtant nettement perceptibles même au centre d'accueil. «La consommation a augmenté», constate Marc Hämmerli. De nombreux clients ont été arrachés à leurs structures habituelles, par exemple en raison de la suppression des programmes d'occupation. Alors ils tentent d'anesthésier par la drogue leur angoisse et leur mal-être. «De notre côté, nous essayons de lutter contre cette tendance», poursuit-il. Ses collaborateurs informent les toxicomanes sur la situation actuelle et sur les mesures prises par le Conseil fédéral. Un travail nécessaire, car il y a souvent un gros déficit d'information chez les quelque 50 personnes qui fréquentent le centre au fil de la journée. Afin que la distance sociale soit respectée, les locaux ont été ré-



Les plats servis par la Cuisine populaire ne sont désormais disponibles qu'à l'emporter. MATTHIAS KÄSER

aménagés. Celui où l'on consomme la drogue ne peut pas être occupé par plus de cinq personnes à la fois.

Quant à la Cuisine populaire, son activité a été réduite au minimum. La nourriture est désormais distribuée uniquement entre 12h et 13h, et à l'emporter, devant la porte d'entrée. On ne prépare plus qu'un seul menu par jour. Les locaux habituels sont fermés, toilettes incluses. Il n'y a plus de service de blanchisserie, plus de souper le soir, plus de brunch le dimanche. «De toute manière, la demande a régressé», explique David Della Torre, qui travaille à la Cuisine populaire depuis 25 ans. «Aujourd'hui, nous ne préparons plus que 20 repas par jour, au lieu de 40 auparavant. Il n'y a plus guère d'ouvriers qui passent durant leur pause de midi. Mais ceux qui viennent sont très contents que nous soyons encore opérationnels», raconte David della Torre.

Accueil de jour supprimé

A la gare de Bienne, la Croix-Blue gère un lieu de rencontre sans alcool appelé le Perron bleu. On y reçoit des repas pas chers, il y a des jeux et des journaux à disposition, et de l'espace pour bavarder. A l'heure actuelle, la restauration est fer-

mée, et les employés des services sociaux affectés à l'intégration sociale par le travail ont dû être renvoyés chez eux.



Le problème, c'est la journée. Les lieux d'accueil sont tous fermés.

CHRI FRAUTSCHI
RESPONSABLE DU SLEEP-IN

Une mesure que la responsable du Perron bleu, Sonja Zimmermann, n'a pas prise de gaieté de cœur. Elle craint que quelques habitués rechutent. «Sans compter que beaucoup de ces gens n'ont qu'un tout petit budget et très peu de contacts sociaux. Et voilà qu'on supprime leur structure d'accueil de jour», déplore-t-elle.

Pour garder malgré tout le contact avec leurs clients, Sonja Zimmermann et ses deux collègues leur téléphonent plusieurs fois par semaine. D'entente avec le canton, elles ont conservé en activité une petite antenne où les gens, deux fois par semaine, peuvent passer pour discuter un moment et récolter des informations. Mais

il faut s'annoncer au préalable, et seules quatre personnes au maximum peuvent y participer. Le premier créneau horaire a été rempli en un rien de temps.

Lutter contre l'isolement

En ville de Bienne, l'association Casanotra offre un logement aux personnes socialement défavorisées. Son responsable, Daniel Bachmann, s'attend à une hausse des demandes ces prochaines semaines. «En raison de la situation économique difficile, il y aura probablement de plus en plus de gens qui ne pourront plus payer leur loyer et perdront leur logement», estime-t-il.

Les 162 appartements que possède cette association pour l'habitation assistée sont d'ores et déjà occupés. Chaque semaine, l'équipe de Casanotra rend visite aux occupants de ces appartements, afin de les aider à surmonter leur isolement. Si nécessaire, elle s'occupe des achats ou organise l'assistance médicale. «Les gens sont reconnaissants que nous soyons là pour eux également en temps de crise», poursuit Daniel Bachmann. Le foyer de passage de l'Armée du Salut offre également un gîte aux sans-abri. Il dispose ac-

tuellement de 22 chambres individuelles et d'une chambre double. «Actuellement, le taux d'occupation est de 50%», déclare le responsable de l'institution, Markus Wäsler. «C'est notre concept de crise qui prévoit cela: dans une situation d'épidémie comme celle-ci, nous devons réduire notre activité et limiter le taux d'occupation des chambres à 50%». L'Armée du salut a supprimé ses consultations et examine de plus près la candidature des personnes qui souhaitent être admises: elles doivent obligatoirement venir de Bienne ou de la région, et pouvoir respecter le règlement et les mesures d'hygiène de la maison.

Les lits se raréfient

Le Sleep-In de Bienne met à disposition des personnes en détresse une possibilité d'hébergement temporaire. Il reste ouvert, mais il est soumis à certaines restrictions. En temps normal, il y a là 29 lits, pour la plupart dans des chambres à plusieurs lits. En raison du coronavirus, l'offre se limite désormais à des chambres individuelles, neuf pour les hommes et trois pour les femmes. «Quelques personnes de passage ou en provenance de cantons voisins ont d'ores et déjà été refusées», précise Chri

Frautschi, du Sleep-In. «De toute manière, l'épidémie a fortement réduit la mobilité des gens. Celui qui a trouvé une place pour dormir fait tout pour la conserver.»

L'ambiance dans la maison, généralement familiale, est assez spéciale: une discipline presque militaire s'est installée, avec des contrôles à l'entrée, le lavage et la désinfection systématique des mains. «Le vrai problème, c'est la journée. Comme le Sleep-In n'ouvre ses portes que le soir, il n'y a plus guère d'endroits où les personnes hébergées en urgence peuvent passer la journée», analyse Chri Frautschi. C'est pourquoi l'idée est dans l'air de proposer prochainement une structure d'accueil de jour.

Synergie des ressources

Dans une lettre au Conseil municipal, le Parti socialiste biennois exige que la Ville s'implique en faveur des marginaux. Les sans-abri en manque de lit pourraient être hébergés dans des hôtels, et les institutions actuellement en manque de place pourraient être appelées à proposer des locaux supplémentaires, maintenant que les besoins sont incontestables. Babette Neukirchen, secrétaire générale adjointe à la Direction des affaires sociales et de la sécurité de la ville, discute actuellement avec les représentants des diverses institutions. «Il est important de trouver des synergies dans nos ressources», déclare-t-elle. Pour soulager celles-ci, des lits pourraient être installés au centre scout Orion. «Il s'agit de s'assurer que les directives en matière de comportement émises par la Confédération soient partout respectées», ajoute-t-elle. Des employés de la Ville pourraient intervenir là où le personnel d'encadrement s'avérerait insuffisant. «Nous devons tous tirer à la même corde», conclut-elle.

INFOLINE

→ Hotline du canton

0800 634 634

(tous les jours de 8h à 17h)

→ Infos mises à jour sur

la situation dans le canton

www.be.ch/corona

→ Ligne de l'OFSP pour tous

renseignements d'ordre

médical 058 463 00 00